



HAL
open science

Recension de: Hiéroclès d’Alexandrie, Commentaire sur les vers d’or des Pythagoriciens. Traité sur la Providence, Textes introduits, traduits et annotés par Noël Aujoulat et Adrien Lecerf, Collection La Roue à livres, 84, Paris, Les Belles Lettres, 2018, XVI + 314 pages.

Fabienne Jourdan

► **To cite this version:**

Fabienne Jourdan. Recension de: Hiéroclès d’Alexandrie, Commentaire sur les vers d’or des Pythagoriciens. Traité sur la Providence, Textes introduits, traduits et annotés par Noël Aujoulat et Adrien Lecerf, Collection La Roue à livres, 84, Paris, Les Belles Lettres, 2018, XVI + 314 pages.. Revue de philologie, de littérature et d’histoire anciennes , 2021. hal-03092410

HAL Id: hal-03092410

<https://hal.science/hal-03092410>

Submitted on 27 Oct 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Hiéroclès d'Alexandrie, *Commentaire sur les vers d'or des Pythagoriciens. Traité sur la Providence*, Textes introduits, traduits et annotés par Noël Aujoulat et Adrien Lecerf, Collection La Roue à livres, 84, Paris, Les Belles Lettres, 2018, XVI + 314 pages.

Peu avant son décès en janvier 2017, Noël Aujoulat avait remis aux Belles Lettres le manuscrit contenant sa présentation et sa traduction de Hiéroclès d'Alexandrie. Grâce à ses soins et à ceux d'Adrien Lecerf, chargé de réviser et de compléter le manuscrit, est ainsi parue en 2018 une nouvelle traduction française du commentaire de Hiéroclès aux *Vers d'or* et des extraits transmis de son *Traité sur la Providence*. Par comparaison avec celle de Mario Meunier publiée en 1931, elle a l'avantage d'être fidèle à la lettre du texte et précisément commentée. Le livre a été rédigé selon la répartition suivante : N. Aujoulat a composé l'avant-propos, l'essentiel de l'introduction et la traduction ; A. Lecerf a ajouté deux sections à l'introduction, l'une concernant la nature et l'interprétation des vers, l'autre la doctrine de Hiéroclès ; il a exposé le débat sur le christianisme controversé de Hiéroclès en présentant les arguments récents à ce sujet ; il a enfin revu la traduction et rédigé la plupart des notes.

Spécialiste du néoplatonisme alexandrin et plus spécifiquement de Hiéroclès, N. Aujoulat présente en avant-propos l'essentiel de la bibliographie, rendant hommage aux travaux notamment de I. Hadot, J. C. Thom et H. S. Schibli, le texte sur lequel sa traduction est fondé étant celui édité par F. G. Koehler en 1974.

L'introduction rappelle que Hiéroclès, philosophe de la première moitié du V^e siècle, est peu connu. Il a vraisemblablement fréquenté l'école d'Athènes — il dit du moins avoir été initié par Plutarque d'Athènes à la doctrine d'Ammonius. La *Souda*, qui lui attribue seulement les deux ouvrages qui nous sont parvenus, précise qu'il aurait encouru la disgrâce des chrétiens à Byzance et aurait été condamné à l'exil avant de pouvoir retourner enseigner à Alexandrie. Le tableau de l'époque où vécut Hiéroclès est très précieux : il permet de prendre conscience du caractère troublé, mais surtout violent d'une période où les chrétiens soumièrent les païens à de rudes condamnations, non sans se déchirer entre eux. Cyrille, l'évêque d'Alexandrie, finit par s'imposer même contre l'autorité politique, situation qui devait inciter les philosophes païens à la plus grande discrétion. Quant à l'enseignement philosophique dispensé dans cette même ville, il est lui aussi peu connu. Grâce aux travaux de H. D. Saffrey et de L. G. Westerink, eux-mêmes inspirés par K. Praechter, N. Aujoulat expose la manière dont l'académie a été gagnée au néoplatonisme, notamment par la continuité de l'enseignement de Jamblique parvenu à Athènes grâce à ses disciples et à leurs propres

successeurs. Élève de Plutarque d'Athènes, Hiéroclès a ainsi suivi le parcours néoplatonicien classique le conduisant d'Ammonius Saccas et de Plotin à Jamblique et ses adeptes.

Suivant les travaux de H. S. Schibli, N. Aujoulat offre ensuite un sommaire du *Commentaire sur les Vers d'or*. Selon Hiéroclès, ces vers contiennent les préceptes à la fois de la vie pratique et de la vie contemplative, deux voies qu'il estime résumer toute la philosophie. La philosophie pratique est à l'origine de la vertu, elle permet à l'homme, de bête qu'il était, de devenir réellement un homme ; la philosophie contemplative donne accès à la vérité et divinise cet homme. Le *Traité sur la Providence* expose quant à lui une histoire de la philosophie conçue du point de vue néoplatonicien et traite des sujets attendus dans un tel livre : la providence, la libre volonté, le jugement divin, mais aussi la création, l'immortalité et la transmigration des âmes. D'après les extraits conservés par Photius, Hiéroclès s'y serait concentré sur deux thèmes : une défense de la providence qui a tout d'une théodicée et la démonstration de l'accord des philosophies idéalistes (notamment Platon et Aristote) avec les théologies païennes révélées (l'orphisme et le *Oracles chaldaïques*).

Les *Vers d'or* commentés par Hiéroclès sont des hexamètres pythagoriciens dont à la fois la date et l'authenticité sont controversées. Le titre lui-même apparaît tardivement, attesté seulement à partir d'Alciphron (II-III^e s.) et de Jamblique (III-IV^e s.). En reprenant les arguments fondés sur les témoignages antérieurs et sur la nature du poème, A. Lecerf expose le débat à ce sujet. J. C. Thom propose de faire remonter les vers au début de l'époque hellénistique, N. Aujoulat aux deux premiers siècles de notre ère. La question ne pouvant être tranchée de façon précise, il suffit de noter que ces vers ne se sont imposés dans le discours philosophique qu'à partir de l'Antiquité tardive. Leur auteur, selon A. Lecerf, serait un philosophe anonyme se revendiquant du pythagorisme, sans toutefois appartenir à une école ou institution pythagoricienne. Ils semblent ainsi s'inscrire dans la lignée des pseudépigraphes pythagoriciens popularisés notamment par Jamblique. Leurs préceptes ne sont cependant pas caractéristiques du pythagorisme. Ils véhiculent des éléments de sagesse élémentaire. À partir du III^e s., ils font l'objet d'exégèses suivies. Jamblique précède Hiéroclès en ce domaine et lui inspire peut-être une partie de ses interprétations. Hiéroclès applique en tout cas aux *Vers d'or* les principes recteurs de l'exégèse néoplatonicienne : principe de bienveillance supposant que le texte recèle un sens profond ; inscription dans un *cursus* philosophique, qui consiste ici à passer de la vertu pratique à la contemplation ; attribution d'un objectif principal, en l'occurrence introduire à la philosophie ; affirmation d'un accord avec Platon et Aristote d'une part et avec la théologie grecque et chaldaïque d'autre part, cette concorde visant à montrer un front païen uni à l'ennemi chrétien. Ces principes sont servis par une méthode

exégétique éprouvée dont les nombreux instruments n'empêchent pas Hiéroclès de s'exprimer de manière claire et sobre.

L'exposé de la doctrine philosophique de Hiéroclès, présenté par A. Lecerf et étayé par l'excellente étude de H. S. Schibli (*Hierocles of Alexandria*, Oxford, 2002), offre une synthèse unique de l'enseignement du néoplatonicien. Elle décrit d'abord la manière dont Hiéroclès conçoit la réalité, soumise à une Loi cosmique et articulée en différents genres ou classes d'êtres ordonnés, selon une hiérarchie intangible qui la structure et assure son maintien. Elle précise ensuite comment Hiéroclès situe l'âme eu égard aux genres supérieurs, dieux immortels, héros glorifiés et démons terrestres que sont les âmes des hommes sages. Contre Plotin persuadé qu'une partie de l'âme pense toujours, Hiéroclès suit Jamblique pour lui attribuer une nature amphibie, marquée par une intermittence essentielle entre tension vers la raison et abaissement vers l'irrationnel. Ne lui reste alors qu'à recevoir ou accueillir l'assistance de Dieu pour parvenir au Bien. Le *Commentaire* conduit alors cette âme sur les deux voies permettant son accomplissement : la purification par la vertu pratique et la contemplation qui la divinise, même si le fixisme de Hiéroclès lui interdit l'accès définitif à un rang supérieur. Quant à la téléstique, Hiéroclès lui attribue seulement une fonction purificatrice qui ne correspond pas au rang que les autres néoplatoniciens accordent à la théurgie, dont les vertus dépassent chez eux celles de la contemplation. Hiéroclès n'en subordonne pas moins les vertus éthiques à la piété, conçue comme principale des vertus. L'exposé doctrinal s'achève sur le thème de la providence et de la liberté humaine qui fait l'objet essentiel du *Traité sur la Providence*, mais qui est aussi très présent dans le *Commentaire*. Après avoir rappelé que Hiéroclès confie à la seule âme (et non au corps) la responsabilité de ses maux, A. Lecerf décrit les quatre causes que le néoplatonicien envisage pour expliquer notre sort : le libre-arbitre, le hasard, le destin et la providence. En réalité, le hasard ne représente pas une véritable cause, mais seulement une conséquence éventuelle des trois autres. L'originalité de Hiéroclès se situe dans la distinction du destin et de la providence, le premier conçu comme l'ordre judiciaire du monde et son application, la seconde comme dévolue à la diffusion divine du Bien. Pour résoudre le problème de la théodicée, Hiéroclès distingue encore deux ordres : la providence, qui est immuablement bonne, et le libre-arbitre, qui peut évoluer vers le bien ou le mal. Ces deux ordres coopèrent selon lui plus qu'ils ne s'opposent, le libre-arbitre authentique consistant à chercher l'intégration maximale à l'ordre déterminé par la divinité et ainsi à se déterminer soi-même vers le bien, éclairé par cette divinité. Si les hommes ne parviennent pas toujours au bien,

seule leur médiocrité ontologique en est responsable, associée à l'indétermination du monde matériel.

Dans la partie de l'exposé consacrée à l'ordre du monde et plus spécifiquement à la place remarquable que Hiéroclès accorde au démiurge, A. Lecerf expose les éléments du débat relatif à l'appartenance chrétienne éventuelle du néoplatonicien (p. 47-59). La place de choix que Hiéroclès semble attribuer au dieu créateur a en effet suscité cette hypothèse, d'abord soutenue par K. Praechter (1912), puis par Th. Kobusch (1976) et par N. Aujoulat, I. Hadot ayant entrepris de la réfuter et trouvant l'approbation de H. S. Schibli. Sans chercher à trancher le débat, A. Lecerf décrit l'ensemble des arguments utilisés par les deux partis. Ce tableau clair et exhaustif ne peut être résumé ici. Il en ressort selon nous que la place centrale occupée par le démiurge chez Hiéroclès peut être due à la vocation pédagogique de ses écrits destinés à des commençants et non à des philosophes achevés pouvant atteindre les sommets du système néoplatonicien. Nous ne rejeterions en outre pas l'idée qu'il ait voulu s'adapter ne serait-ce qu'un minimum à la pression chrétienne de son temps en évitant d'évoquer l'Un transcendant le dieu créateur : Hiéroclès ne s'est peut-être certes pas intéressé en détail à la religion dominante, mais il en a subi les conséquences ; la discrétion était sans doute de mise pour lui aussi.

Après cette introduction aussi savante que claire suit la traduction des *Vers d'Or*, de leur *Commentaire* et du *Traité sur la Providence*. Elle permet un accès direct au sens du texte par sa limpidité. Les notes résolvent les difficultés de détail, tout en donnant les références indispensables aux sources anciennes et à la bibliographie. L'*index nominum et rerum* permet enfin un repérage rapide dans l'ouvrage.

De manière générale, l'ouvrage permet à la fois de saisir la place spécifique de Hiéroclès au sein du néoplatonisme et de préciser les fondements de celui-ci. Hiéroclès se rapproche de Jamblique par la structuration de la réalité en une hiérarchie d'êtres bien déterminés, mais aussi profondément de Porphyre par deux tenants de sa cosmogonie : selon lui, Dieu crée par sa volonté et son être même, et ce sans que la matière préexiste à cette création (*VO* p. 126, ici p. 226, avec les notes p. 292 ; *Traité*, p. 189, ici, p. 230-231). Comme les néoplatoniciens de manière générale, mais surtout à partir de Jamblique et déjà de Porphyre, il vise à la *symphonia* entre la philosophie platonicienne et les traditions religieuses, helléniques (orphiques) comme barbares. Il mentionne toutefois Ammonius Saccas (*Traité*,

p. 129-130 ; p. 191) d'une manière plus marquée que ses successeurs, ce qui a parfois donné à penser qu'il était un pré-plotinien. Cette mention signifie peut-être plus simplement qu'il cherche à remonter à la source du néoplatonisme que nous faisons quant à nous commencer avec Plotin. Qu'il n'ait alors pas mentionné Numénius, bien même qu'il signale la dissension régnant dans l'école de Platon (*Traité*, p. 191, ici p. 231), n'aurait en revanche pas à étonner. D'une part Jamblique et ses successeurs ont abondamment critiqué Numénius ; d'autre part, le soupçon de plagiat de Numénius pesant sur Plotin conduisait sans doute à ne pas insister sur l'influence réelle de ce platonicien pythagorisant sur l'élaboration de la pensée néoplatonicienne.

Nous pouvons être reconnaissants à N. Aujoulat d'avoir confié à temps son manuscrit à la postérité et à A. Lecerf de l'avoir suffisamment étudié pour le porter à son point d'achèvement. Ainsi pouvons-nous grâce à eux pénétrer plus aisément la profondeur des *Vers d'or* telle que l'éclaire Hiéroclès tout comme les vues de celui-ci sur la providence et sur le concordisme philosophico-théologique païen au début V^e siècle.

Fabienne Jourdan, CNRS, UMR 8167, Laboratoire Antiquité classique et tardive